



Face au surtourisme, Collonges-la-Rouge ne veut pas devenir « le Disneyland du Quercy »

Par [Alix Vermande](#)

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 3 heures

 SUIVRE



Près de 600.000 personnes visitent, chaque année, le petit rubis de la vallée de la Dordogne. [aterrom / stock.adobe.com](#)

REPORTAGE - Considéré comme l'un des plus beaux villages de France, cette commune de Corrèze doit réguler les flux de visiteurs pour le bien-être de ses résidents.

Accompagné de ses enfants et de son épouse, Romain remonte, le pas lent, les petites ruelles médiévales de Collonges-la-Rouge. Difficile de rester insensible au charme du village corrézien qui doit son nom à ses bâtisses de grès rouge, dont la couleur résulte de leur importante teneur en oxyde de fer. « *C'est toujours un plaisir de venir flâner ici en famille* », sourit le Bordelais, habitué des lieux depuis plusieurs années. Une expérience qui lui permet de s'adapter aux aléas

touristiques de la cité aux vingt-cinq tours : « *On ne vient pas en période de vacances scolaires sinon ça peut vite être l'embouteillage et la visite perd en tranquillité et donc en intérêt.* »

Comme Romain, près de 600.000 personnes visitent, chaque année, le petit rubis de la vallée de la Dordogne. Et se mêlent à la cinquantaine de résidents du bourg, ce qui n'est pas du goût de certains habitants. « *À certaines heures de la journée, au mois d'août, c'est le métro aux heures de pointe. On cherche son chemin entre les touristes* », regrette François Varret, officiellement Collongeois depuis peu mais historiquement attaché au village. « *Mon épouse est de Collonges. J'ai donc connu le village quand je me suis marié il y a 59 ans. Il y avait un peu de tourisme mais pas beaucoup. C'était une commune agricole avec une ferme, des étables et des tas de fumier. Maintenant, c'est un visage léché et un bourg aménagé.* » Également secrétaire de l'association Les amis de Collonges, le Corrézien relève scrupuleusement les excès du tourisme. Et, à l'écouter, ils sont nombreux : « *Les touristes ont parfois peu de respect pour le patrimoine de Collonges. Il y a des choses édifiantes dans la rue. La solution serait d'avoir un respect du caractère du village. Il y a une charte mais elle n'est pas respectée...* »

Interdiction de la vente de frites ambulantes

Pour pallier ces problèmes, François Varret mise sur l'application de règles de bonne conduite, voire de mesures prises par les autorités compétentes. « *Je me souviens que l'ancien maire, Charles Ceyrac, avait interdit la vente de frites ambulantes. C'était une bonne chose. Imaginez l'odeur d'huile de friture entre ces maisons classées...* »

Ce même maire, Charles Ceyrac, élu à la tête du conseil municipal de 1965 à 1998, est à l'origine du label « Plus beaux villages de France », officialisé en 1982. L'objectif : protéger et promouvoir le patrimoine remarquable de communes d'exception et leur offrir une alternative à la désertification rurale. Toutefois, il avait déjà exposé les limites d'un tel coup de projecteur sur ces villages qui pourraient être transformés par l'activité touristique. « *Je pense qu'il se demande ce qui restera de ce qu'il a construit. Collonges ne deviendra-t-elle pas un Disneyland du Quercy ?* », s'interrogeait Pierre-Yves Robert, dans un ouvrage

consacré à l'élu corrézien, publié en 1998. Visionnaire ? Le maire actuel, Michel Charlot, n'est pas loin de le penser : « *Comme quoi, historiquement, c'était déjà un sujet... L'enjeu est surtout de réguler le surtourisme. Notamment quand on a un pic de fréquentation.* »

Depuis son élection en 2020, l'élu s'est emparé de ce sujet épineux, en insistant d'abord sur un enjeu de sécurité : « *Nous sommes un village avec des rues très étroites. L'accès se fait uniquement par une route départementale qui sature et on a un nombre limité de places de parking. Il peut donc y avoir des chocs entre véhicules et entre passants. On est parfois bloqués et ça peut vite devenir dangereux.* » Plusieurs mesures ont été mises en place pour anticiper les pics de fréquentation, comme la mobilisation d'un nombre plus important de personnel pour placer les touristes sur le parking. Voire pour leur demander d'aller se garer plus loin, sur des petites routes plus tranquilles. « *On leur demande d'aller 500 mètres ou un kilomètre plus loin,* confirme le maire. *D'habitude, les pics sont entre le 10 et le 15 août. Mais, cette année, il y a eu un pic anormal au moment de l'Ascension. C'est parfois un peu imprévisible.* »

Des mesures «drastiques»

Michel Charlot mise également sur des modifications structurelles pour, à moyen terme, « *éviter d'avoir un village complètement muséifié* ». L'un des premiers écueils auxquels il s'est attaqué : la transformation systématique d'habitations en commerces dans le village. « *Dans le cadre du plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI), on a mis en place une clause. Car à chaque fois qu'une maison se vidait avec une succession, ça devenait un commerce. Ça en devenait ridicule. Maintenant, ce ne sera plus possible et ces bâtiments seront destinés à rester des logements.* »

Une mesure de bon sens sur le papier, mais difficile à instaurer selon l'édile. L'enjeu financier est parfois jugé trop important pour les vendeurs. « *Certains m'ont traité de petit Staline ! C'est quand même une mesure assez drastique, reconnaît-il. Pour un commerce, on pourrait obtenir, en revendant l'habitation, 400 000 euros. Mais si c'est pour faire un logement, ça peut tomber à 150 000 euros.*

Il faut penser aux résidents permanents de la commune et, selon une enquête publique, 95% d'entre eux sont d'accord pour stopper l'extension des commerces dans le bourg. »

D'autant plus que ces commerces proposent peu de produits de première nécessité, selon les Collongeois, parfois contraints de devoir prendre la voiture pour aller acheter du pain. Interrogé sur d'éventuelles mesures plus radicales, comme celles qui ont été instaurées à Venise, Michel Charlot rétorque fermement : « *Faire payer l'entrée ? À Collonges, personne n'en veut et juridiquement je ne sais pas comment je ferais car le village est traversé par des voies publiques. Ce n'est même pas la peine d'y penser !* » Reste alors la méthode douce, via la pédagogie : « *Via les offices de tourisme, on peut déconseiller à ces personnes de venir sur les jours de pointe.* »

Le village de Collonges-la-Rouge dépend de l'office de tourisme « Vallée de la Dordogne », qui s'étend sur le nord du Lot et le sud de la Corrèze, avec un bureau principal à Rocamadour. Concernant la commune corrézienne, la structure tend à relativiser sa surfréquentation touristique. « *Le surtourisme n'est pas un sujet*, indique Camille Lachèze, directrice de l'office. *On reste sur des fréquentations importantes au moment des vacances scolaires, comme partout. On doit gérer des pics très ponctuels, qui sont parfois sur un créneau horaire. On travaille à ce que les flux soient mieux répartis dans le temps et dans l'espace car on a beaucoup d'autres sites pour répartir les visiteurs sur le territoire.* »

«Un jour de soldes dans un grand centre commercial »

Concernant l'inquiétude des élus de Collonges, Camille Lachèze reste partagée : « *On peut comprendre que certaines municipalités se préoccupent du surtourisme, notamment parce qu'ils doivent engager plus d'agents pour stationner ou pour assurer la propreté des lieux. Mais ce n'est pas insurmontable. Et il y a tout un bénéfice économique derrière.* »

Insurmontable non, mais tout de même insupportable pour Philippe Le Gall, qui vit dans la maison familiale depuis peu à Collonges-la-Rouge, après y avoir séjourné pour les beaux jours pendant plusieurs décennies. « *Pour l'Ascension, c'était l'horreur. On avait l'impression de se retrouver comme un jour de soldes dans un grand centre commercial.* » Lui aussi pourrait tenir un carnet

d'observations du comportement des touristes. *« Il y a une quinzaine d'années, c'était bon enfant. Mais, maintenant, les gens font n'importe quoi. Ce n'est même pas la peine d'essayer de sortir la voiture dans la rue principale. On est aussi obligés de fermer le portail car on a déjà retrouvé des personnes dans la maison. Certains rentrent chez le voisin car ils pensent que sa grange fait office de toilettes publiques... On trouve aussi des canettes de bière dans le jardinet. Les gens n'en ont plus rien à faire, même si ça reste une minorité. »*

Le Corrèzien a aujourd'hui le sentiment de vivre dans un musée, de n'être qu'une pièce d'exposition parmi d'autres : *« Quand on est dans la cour, on a l'impression d'être dans un zoo. Et oui il y a des humains, ça fait bizarre pour les touristes ! Pour eux, c'est un village qui est habité que l'été et on est là pour décorer. »* S'il admet que le tourisme apporte une certaine manne financière, via notamment le paiement du parking, Philippe Le Gall désespère de voir son village se transformer inéluctablement, et songe à le quitter. *« Ça commence à nous traverser l'esprit. On n'a pas envie car la plus grande partie de l'année ça va, mais ça devient pesant. On ne se sent pas chez nous. On est obligés de se barricader et de monter des palissades. Si ça devient trop compliqué, on partira. J'espère que dans cinquante ans, il y aura encore des habitants dans le bourg. »*



« Des oiseaux en fer fabriqués au Sénégal, ce n'est pas vraiment dans la tradition corrézienne... »

François Varret, Collongeois

Et il n'est pas le seul à l'espérer. Sylvie a emménagé depuis six mois à Collonges-la-Rouge. Pour l'heure, le flux touristique ne perturbe pas la néo-rurale : *« Je trouve que c'est très agréable cette activité touristique avec une certaine dynamique. Ce n'est pas non plus un tourisme de Côte d'Azur. Il y a beaucoup de familles et aucun bar ouvert la nuit. »* En revanche, un élément la chiffonne dans les ruelles qu'elle se plaît à arpenter : *« Ce qui nous fait plutôt peur, ce sont ces boutiques qui ont des produits qui viennent de je ne sais où. Ça peut défigurer la beauté du lieu et ça peut aller très vite. Alors qu'on a de très bons restaurants qui proposent des produits locaux. »*

Sur ce point, le Collongeois François Varret la rejoint aisément : « *Dans les commerces, il y en a certains qui respectent vraiment l'esprit avec des choses très belles. Mais étaler des oiseaux en fer fabriqués au Sénégal, ce n'est pas vraiment dans la tradition corrézienne...* »

Au moment de songer au visage de sa commune dans une vingtaine d'années, le Limousin fait part de ses craintes : « *Il ne faut pas que Collonges devienne comme Rocamadour, avec une rue principale qui a des commerces qui débordent de tous les côtés. On espère que les choses seront plus raisonnables avec des commerces qui auront gagné en qualité et en discrétion.* »

Le maire, Michel Charlot, est bien conscient des risques, et veut tout faire pour éviter de voir le premier « Plus beau village de France » se dépeupler peu à peu et n'avoir plus de village que le nom. « *Ma principale approche est le maintien d'une population à l'année dans le village. C'est ça, le plus important.* »

La rédaction vous conseille

- **Surtourisme à Barcelone : des manifestants tirent sur les visiteurs... au pistolet à eau**
- **Contre le surtourisme, Amsterdam envisage une mesure radicale**
- **«Comment le rouleau compresseur du surtourisme dénature la ville de Paris»**

Sujet

Surtourisme